

les anarchives des carnets bagouet

jack ralite, catalogue du cnc-images de la culture n°22 – juillet 2007

Les vingt-neuf DVD de la collection Dominique Bagouet, présentant quelque quarante-cinq films relatifs au chorégraphe, ont fait l'objet d'un dossier conséquent dans le n°19 d'*Images de la culture*. Y étaient également présentés **les carnets bagouet**, par la voie de sa coordinatrice générale Anne Abeille, association née quelques mois après la disparition du chorégraphe en décembre 1992, pour la préservation des archives de la compagnie et la transmission des œuvres chorégraphiques. Depuis 1993, au fil des transmissions et remontages des œuvres, des demandes institutionnelles, des aventures humaines, le conseil artistique qui anime **les carnets bagouet**, composé pour l'essentiel des anciens danseurs de la compagnie, a dû redéfinir ses objectifs et ses enjeux. Ces remises en question permanentes, ce foisonnement des interrogations face à une œuvre, ont fait des **carnets bagouet** une expérience tout à fait unique en son genre dans le domaine de la danse contemporaine ; une expérience, qui selon Isabelle Launay, pourrait se définir autour de trois « tentatives et questions essentielles : s'interroger sur la nécessité ou non d'entretenir la mémoire de cette œuvre et sur le désir même qu'ils en ont ; se détacher de leur expérience passée pour pouvoir en transmettre quelque chose ; problématiser ce que devient l'archive lorsqu'elle s'inscrit dans la corporeité elle-même. »

Les carnets bagouet, la passe d'une œuvre, qui vient de paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs, et qui a été présenté pendant le festival Montpellier Danse 2007, expose la matière vivante de ces bientôt quinze années d'existence de l'association. Sous la direction d'Isabelle Launay, correspondances, retranscriptions de débats et analyses font naître le sentiment passionnant d'être en prise directe avec la parole vive d'une histoire de la danse. Et la question que pose l'historienne en préambule donne le ton et la mesure de l'étendue des champs couverts par cet ouvrage : "[...] que serait une archive dans le monde des corps et des gestes, dans le monde d'une tradition orale ? Comment inventer une archive vivante, prise donc dans une culture de l'oubli actif, ou œuvrant à cet oubli sans lequel il n'y a pas de mémoire ? Ou encore, une archive en mesure de défaire l'autorité du commencement et du commandement qu'imposerait l'étymologie (arkhé), une forme d'"anarchive" ? Alors dans les marges discrètes du monde de l'Art, ces archives-papier ici publiées des débats des carnets bagouet, ne seraient-elles pas celles de l'invention d'une "anarchive" en danse ?"

Un livre rare, capital, sensible, un livre pour la danse et pour la société. On y trouve une étude profonde, très bien écrite d'Isabelle Launay, coordinatrice du livre, et un ensemble de compte rendus de débats de l'équipe des **carnets bagouet**. Ce compagnonnage productif nous ouvre des

chemins exigeants face aux défis d'aujourd'hui (enjeux politiques, notions du travail, transmission d'une œuvre, démocratie pour atteindre ces défis). Il est significatif qu'un art "troussé" dans son passé, son présent et dans ce qu'il devient, ait une telle complicité avec les grandes interrogations de la société. Là est traitée avec comme fil d'Ariane cette remarque de Michaux "*la pensée avant d'être œuvre est trajet*", le problème de "la mémoire et l'oubli", je dis bien "mémoire et oubli" et non "mémoire ou oubli".

Le vaste réseau que constituent et se sont constitués **les carnets bagouet** a des formes multiples. Porté par une affection extraordinaire pour Dominique Bagouet, il arrive à "*se sortir de l'envoûtement du répertoire*" qui guette toujours chacun. Apollinaire disait qu'on était souvent habité par un "*passé luisant*" face "*à l'avenir incolore*" et que le présent avouait un "*vide et donnait du vertige*". La pratique des danseurs de Bagouet et la pensée d'Isabelle Launay arrivent à constituer comme une torsade, entre le "je" de cette jeune intellectuelle et le "nous" (lui-même composé de "je") des jeunes ou moins jeunes artistes. Chez ces derniers, même ceux qui restent silencieux, leur façon de faire, leurs gestes, leur métier, sont source de "connaissances en actes". Tous ensemble se souviennent de l'avenir et assurent cette mission incontournable de tout être humain : la transmission. Le résultat est que l'œuvre de Dominique Bagouet "ne revient pas" mais "vient" comme dit le poète palestinien Mahmoud Darwich.

A la page 27 de ce fort volume qui se lit si bien, est évoqué Walter Benjamin et son expression critique "*une modernité liquidatrice*". Le travail des "Bagouet" est au diapason. Leur démarche retrouve en effet Benjamin évoquant les périls que connaissent les phénomènes passés, "*ils sont sauvés lorsqu'on met en évidence en eux la fêlure*".

Grâce à Anne Abeille, la documentation (dessins, écrits, photographies, images filmées) a été scrupuleusement réunie, est très belle l'expression d'Isabelle Launay "*l'archive, c'est nous !*", cette autre manière de s'inspirer encore de Benjamin : "*Il ne suffit pas de se retourner pour accéder à une vérité objective.*" "*Nous avons appris à regarder sans clore, à accepter que notre regard demeure irrésolu comme chaque pièce le demeurerait, à laisser l'interprétation flotter et s'échapper, et donc, toujours continuer*" (Isabelle Ginot, la préfacière).

C'est un ouvrage de fidélité infidèle. Un ouvrage dont les auteurs défendent leur héritage et dans un même mouvement s'en défendent, parce qu'ils ne veulent pas avoir de "retards d'avenir", être "inaccomplis". Selon René Char, "*l'inaccompli bourdonne d'essentiel*". Dans ce livre j'ai entendu ce bourdonnement. C'est un livre "bouteille à la vie" ; c'est un livre à la Bagouet, "homme de lien" dirait sa sœur. C'est un livre entreprise d'émancipation, force d'engendrement, un livre permettant d'"*entrer dans le rang du futur*" nous souffle Claude Rabant, l'un des débatteurs.

jack ralite, catalogue du cnc-images de la culture n°22 – juillet 2007